Complaisance, confusion, contradictions

Ching Selao

Numéro 217, novembre–décembre 2007

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/10296ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Spirale magazine culturel inc.

ISSN

0225-9044 (imprimé)

1923-3213 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Selao, C. (2007). Complaisance, confusion, contradictions. *Spirale*, (217), 4–5.

Il y a quelques semaines, lors d'une belle journée d'été ensoleillée, un de mes frères s'est fait traiter de « BS » par un homme qui lui déclarait du même souffle que s'il était premier ministre, il ne laisserait pas les « autres races » venir ici. Pour cet homme ne connaissant pas mon frère — qui n'est pas plus sur le Bien-être Social qu'il n'est un *Bull Shit* —, les immigrants, ces « autres races », sont des profiteurs qui envahissent le Québec, terre de générosité et de bonté, sans rien apporter à la société. En écoutant le récit de cette altercation, je n'ai pas été révoltée comme j'aurais dû l'être, comme je l'aurais été il y a à peine deux ans. Car la donne semble avoir changé depuis le tourbillon et les dérapages médiatiques sur les accommodements raisonnables, comme s'il était devenu presque « normal » ou, à tout le moins, pas très surprenant d'entendre ce genre de commentaires. Sur les ondes de TQS et de LCN, mais aussi dans la rue, comme si une affirmation entendue à la télévision, donc « légitime », pouvait désormais être répétée haut et fort, sans aucune contrainte.

Complaisance

Au cours de l'automne 2006 et de l'hiver 2007, plusieurs couvertures médiatiques, sous prétexte qu'il fallait débattre de sujets importants, ont misé, pour retenir l'attention de lecteurs, d'auditeurs et de téléspectateurs, sur des opinions choquantes qui ont toutefois fini par ne plus choquer grand monde : les uns se sont sentis rassurés dans leurs préjugés, tandis que les autres se sont

Or, nier qu'il y a du racisme au Québec parce qu'un sondage en a exagéré la portée et sous prétexte que d'autres sociétés sont bien pires que la nôtre n'est ni très original, ni très subtil. Pas plus que ne l'est l'argument voulant qu'il n'y ait pas de racisme parce que personne ne croit plus — à l'exception de Doc Mailloux — à la supériorité de l'essence et de l'intelligence de la race blanche. Et dire qu'il y a du racisme au Québec, et une xénophobie palpable à l'extérieur de la région métropolitaine, ne veut pas dire non plus — est-il nécessaire de le préciser? — que tous les Québécois ou la majorité des Québécois sont racistes. Ce n'est certainement pas adhérer à l'hypothèse aussi peu fondée qu'absurde de Jan Wong, selon laquelle l'obsession du « pure laine » au Québec et la loi 101, « *the province's infamous language law* » (16 septembre 2006, *The Globe and Mail*), ont un lien avec les tragédies de la Polytechnique, de Concordia et de Dawson.

Non, dire qu'il y a du racisme au Québec, c'est être d'accord avec l'écrivain défunt Émile Ollivier qui, commentant le « *climat post-référendaire vu par les écrivains nés à l'étranger* » aux lendemains des propos controversés de Jacques Parizeau en 1995, disait simplement, comme si cela allait de soi et, en le lisant, on ne peut s'empêcher de penser que cela va effectivement de soi : « *Comment le Québec pourrait-il ne pas être raciste? Je ne connais pas de société qui ne le soit pas. Tout est question de degrés* » (*Le Devoir*, 16 mars 1996). Sans insulter qui que ce soit et sans chercher à plaire au plus grand nombre, cette affirmation ne tombe ni

Complaisance, confusion

lassés d'entendre des inepties. Depuis quelques mois, la poussière semble être retombée, au point que l'expression « accommodement raisonnable » est mise en veilleuse, utilisée seulement pour annoncer la commission Bouchard-Taylor, afin d'éviter de replonger dans un bavardage sans fin, et pour si peu, et de faire resurgir l'épineuse question du racisme au Québec. En juin dernier, comme pour mettre un point final à cette question, Normand Brathwaite a répété ce qu'il avait déjà dit à Dominique Poirier, en réaction à un sondage devenu célèbre, quoique pas autant que les tristement célèbres « codes de vie de Hérouxville », que « *NON, les Québécois ne sont pas racistes* ». Devant l'intervieweuse-invitée des *Bons baisers de France*, Liza Frulla, qui hochait vigoureusement la tête en signe d'approbation, l'animateur et humoriste a renchéri : « *NON, les Québécois ne sont pas racistes. J'en suis la preuve vivante : je suis marié à une belle grande blonde!* » Mon frère aussi, pas celui déjà mentionné, un autre, vit avec une belle grande blonde depuis des lunes, ce qui ne l'a pas rendu sourd et aveugle pour autant. Plus que la peur de l'Autre, c'est peut-être la peur d'être qualifié de raciste qui fait le plus peur au Québec et, en cela, Brathwaite a vu juste.

dans le sensationnalisme médiatique ni dans le discours universitaire alambiqué. De son vivant, Ollivier aimait répéter qu'il était québécois le jour et haïtien la nuit, soulignant par cet aveu son refus de renier une des deux parties de lui-même qui le définissaient en tant que citoyen, en tant qu'écrivain et universitaire n'ayant cessé de remettre en question et d'interroger les tensions identitaires. Conscient de la richesse qu'apportent les contacts culturels, il n'ignorait cependant pas la difficulté de vivre avec l'autre, l'angoisse qui frappe à un moment ou à un autre d'être absorbé ou complètement altéré par l'altérité de l'Autre.

Confusion

Avant la dernière campagne électorale provinciale, cette angoisse a éclaté au grand jour avec les débats sur les accommodements raisonnables, pas toujours accompagnés de réflexions nuancées ou approfondies, si bien que Mario Dumont a été perçu par plusieurs comme l'homme courageux, soudainement devenu plus féministe que mes amies féministes, défenseur des Québécois, des « vrais », contre les immigrants qui ne veulent soi-disant pas s'intégrer. Encore cet été, Rima Elkouri soulignait, avec ironie et raison, qu'un article du *Point*, revenant sur Hérouxville et tout le reste, « *donn[ait] l'impression que Mario Dumont est le Martin Luther King d'un Québec assiégé par ses minorités* » (*La Presse*, 21 juillet 2007). Le chef de l'opposition lui-même se félicitait encore, dans l'entretien accordé à l'hebdomadaire français, d'avoir

dénoncé haut et fort l'« à-plat-ventrisme » de la classe politique face aux minorités (*Le Point*, 19 juillet 2007). Tout le monde a parlé de la montée fulgurante de sa popularité qui aurait su profiter de l'impopularité de Jean Charest et de la difficulté d'André Boisclair de se faire aimer de la population, mais le chef adéquiste a surtout bien su jouer la carte de la peur de l'Autre, et l'Autre, sur les images télévisées de certaines chaînes et les premières pages de certains journaux a de quoi susciter quelques frissons.¹

Que Dumont soit contre les accommodements raisonnables, on l'a bien compris, et il n'est d'ailleurs pas le seul puisque Bernard Landry, qui n'a pas épargné son successeur, a aussi manifesté sa position. Or, entre Landry et Dumont, il y a la réflexion qui les sépare : le premier a pris le temps de réfléchir à la question et, surtout, aux « dérives » que pourrait entraîner cette notion, tandis que le second a saisi une occasion inespérée pour se faire du capital politique en entretenant les confusions. À en croire le chef adéquiste — compris, paraît-il, de Monsieur et de Madame Tout-le-Monde —, l'accommodement raisonnable serait synonyme d'un privilège accordé aux immigrants au détriment de la majorité. Cette notion juridique, avec ses failles et ses excès mais dont l'objectif initial est d'assurer le droit à la pleine inclusion des minorités (raciales, ethniques, religieuses, sexuelles), des femmes et des personnes handicapées dans la société, bref, de tout citoyen susceptible d'être discriminé, est donc maintenant perçue comme une menace à l'égalité et à la liberté de la majorité. Et présenter l'histoire des fenêtres givrées du YMCA de l'avenue du Parc à la demande de juifs hassidiques et l'exclusion d'hommes des cours prénatals du CLSC de Parc-Extension à la requête de femmes musulmanes, hindoues et sikhs comme étant des demandes d'accommodements raisonnables participe de cette confusion. Puisque tout, des cas les plus insignifiants aux plus excessifs, portait l'éti-

Je parle ici, bien sûr, du *hidjab* et non du *niqab* et encore moins de la *burqa* qui, même dans les arrondissements les plus multiethniques de Montréal, n'inonde pas les rues, contrairement à ce que laisse entendre Daniel Baril, rédacteur en chef de *Cité Laïque*, pour qui la *burqa* est « l'horreur [qui] fait maintenant partie de notre quotidien » (*La Presse*, 28 juillet 2007).

Je comprends également l'inquiétude des parents d'enfants allant à la même école que le jeune sikh à qui la Cour suprême a permis le port du kirpan, inséré dans un étui en bois et une étoffe cousue et cachée sous ses vêtements, même si cette « arme » n'a jamais été impliquée dans un incident de violence. Je comprends et respecte les opinions divergentes qui enrichissent les débats, mais ce qui m'a paru désolant et déplorable pendant toute cette tempête médiatique, c'est la facilité avec laquelle de nombreuses personnes — des blogueurs de *La Presse* et de Radio-Canada au maire de Saguenay en passant par un policier qui, entre quelques conventions, a trouvé le temps d'écrire une chanson — ont dit et répété (à quelques mots près) : « Si y sont pas contents, qu'y retournent chez eux ! » Cette phrase, le plus souvent lancée par des gens qui voudraient l'assimilation — et non l'intégration — des immigrants par un effacement total de leurs différences, signe pourtant l'incohérence de leur argument, car elle prouve qu'ils considèrent toujours l'immigrant, voire l'enfant d'immigrants né au Québec, comme un être différent à qui il est aisé de rappeler, dès qu'il dérange un peu, qu'il n'est pas chez lui. Alors que leur différence est sans cesse rappelée, ici brutalement, d'autres fois insidieusement et souvent gentiment, les immigrants sont par ailleurs invités à oublier cette même différence...

Dans une société démocratique où on ne cesse de répéter qu'on est distinct et différent du reste du Canada et qu'on demande à ce dernier le respect de cette différence, il est parfois déconcertant de voir comment certains s'acharnent à vouloir annuler, niveler la différence des autres. Justement, me rétorquera-t-on, c'est pour préserver notre différence, nos coutumes et nos traditions. Qui donc a dit que le clivage entre le « nous » québécois et le « vous » immigrant était caduc ? De nombreux commentateurs ont expliqué la montée de la droite au Québec par un malaise de l'identité québécoise, la peur de l'effondrement d'une identité encore fragile dont l'une des conséquences est de se replier sur elle-même, explication qui suggère que le contact, le frottement des différences est forcément un corps à corps où celles-ci doivent s'entretuer pour survivre. Entre l'éloge inconditionnel de la différence et son refus systématique qui nourrit les préjugés, n'y a-t-il pas moyen de penser, d'approcher l'Autre autrement ? Sans doute doit-on se situer dans une sorte d'« entre-deux », s'imaginer dans un lieu liminal lorsque sont abordés les problèmes d'immigration, d'intégration et de racisme des sociétés changeantes, car les enjeux qu'impliquent ces questions complexes appellent des réponses beaucoup plus nuancées qu'un simple « pour » ou « contre », qu'un simple « oui » ou « non ». De l'objet d'amour fétiche à l'objet de répulsion épidermique qu'il représente, l'immigrant préférera sûrement se positionner dans cet « entre » où il essaiera d'être sujet, tout simplement, avec ses bagages culturels, ses apports à la société, ses contradictions et, oui, ses défauts. ●

1. Dumont revient aujourd'hui à la charge, mais cette fois un peu à son corps défendant, forcé de s'expliquer sur ses propos quant à la capacité déjà atteinte du Québec d'accueillir de nouveaux immigrants. Ayant à nouveau provoqué quelques frissons, en plein été cette fois, il précise : « Dans la vie, il n'y a pas que des considérations économiques. On a évité jusqu'à présent des ghettos qui sont fermés et qui vivent en vase clos en dehors de la société. Il faut continuer à éviter ça » (*La Presse*, 15 août 2007). Serait-ce ici l'aveu que les ghettos dont il parlait l'hiver dernier étaient imaginaires ?...

contradictions

quette « accommodement raisonnable », la confusion était telle qu'on avait l'impression d'être « bombardé » d'accommodements accordés aux immigrants religieux, alors que, dans les faits, moins de 2 % des demandes présentées devant la Commission des droits de la personne sont à caractère religieux. Et de ce petit 2 %, la majorité des recours concerne non pas les juifs, les musulmans ou les sikhs, mais bel et bien des personnes dites « de souche », en particulier les protestants et les témoins de Jéhovah.

Contradictions

Je comprends que par convictions féministes ou laïques, plusieurs voudraient que cette notion juridique soit revue, que l'accommodement religieux disparaisse ; par exemple, que les adolescentes ou les femmes musulmanes ne soient pas, dans les institutions scolaires ou publiques, voilées. Je comprends et respecte cette posture, que je ne partage pas forcément, car dans le contexte québécois où la femme est libre de choisir, j'ai tendance à croire que le voile est l'expression d'une identité culturelle hétérogène davantage qu'un symbole d'intégrisme religieux ou d'oppression.